



teriel  
poullievie  
d'A  
du bouchet  
renard  
achbary  
dupin  
noël  
Jalva  
laude  
deuy

oelllola  
houquard  
hoch  
guaper  
stefan  
challou  
vialat  
butor  
conturter  
pucklerloh  
luost  
raolno  
faragyl  
dib  
laly  
Jalahayo  
larn  
thouma  
villo  
jaob  
terdlau  
valet

et chaque dimanche  
de 20h40 à 21h00  
atellor  
de orcollon  
radlophonique

*terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue*  
chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

*poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue*

vanalle  
peche  
plognet  
toulaut  
pouche  
maulre  
pugllolol  
holJoloch  
mathava  
braut  
d'yo  
lapolula  
pette  
panduy  
manneur  
peche  
khale-ollina  
joullroy  
bagthoo  
selnaud  
plinet  
valdeap  
oleool  
dullelno  
jable  
janvlor  
euler boussouer  
qulgnard  
selnon  
soulaul  
ouat  
liloualooA  
antroule

angulnoll  
ray  
blinnet  
parant  
Julia  
nep.pollon  
deluy  
bruckner  
du bouchet  
ollera  
noJohor  
jullot  
trannard  
gylu  
de la fontaine  
auted  
rouler  
uact  
luarloo

max loreau  
tahar ben jelloun  
renaud camus  
georges perec  
roger laporte  
alain remila  
gérard genette  
claudio esteban  
michel de certeau  
gérard ongelbach  
andré chouraqui

jean pierre verhoggen  
bernard collin  
nicole bédard  
andré beaudet  
bernard vargastig  
lucette finas  
pierre alain tâche  
jean louis baudry

104.

semaine du  
22 au 29 mai 77

JEAN LOUIS  
BAUDRY





J E A N L O U I S

B A U D R Y

présenté par  
alain duaulttextes de  
homère  
virgile  
dante  
rebelais  
chateaubriandnerval  
verlaine  
proust  
schefer  
rocheet de  
jean louis baudry

Ophruoeis sur la rive du fleuve - l'oreille collée au fleuve en écoute le flux qui bat, qui lui bat (dans) la langue, et c'est ce battement qui compte le temps, qui conte - ici Ophruoeis, comme une nouvelle pratique du récit, de la narration, confrontée dans son mouvement même (et comme issue de ce mouvement) à un déploiement prosodique sur/dans la syntaxe, écriture qui se transforme dans son miroir ondoyant, qui se construit en écho (et la nymphe là...), qui fait surgir dans une syntaxe dérapante, glissante - comme ces beaux glissando de cordes chez Mahler - avec ses reprises en anneaux, en vagues, un chant - où elle s'ente - "Que maintenant l'affreux murmure, le ressassement, me revienne chant" : cela qui me touche, comme écoutant Jean Louis parler de cette enfance du dévoilement que fut son analyse, ou de cette immersion dans le féminin qu'est l'écriture, cette Orphée qui "pourrait" aller lui chercher ce qui lui manque (est-ce un comble !...), mais sans se retourner, se laissant porter par le "suave savoureux filé de la phoné" : le poème d'une langue mobile où se lit ce qui s'entend ce qui s'écoule ce qui rêve du fleuve.

Alain Duault

Car je pourrais aisément me figurer allongé ainsi je m'embarquais milieu de ma vie, nouveau milieu effectivement vers lequel je m'étais jusqu'à présent dirigé - n'ayant vécu que pour vraiment me préparer à l'embarquement. Je n'avais jamais cessé d'y songer cet état de survivant naufragé qu'aurait rien d'autre dans sa nacelle que l'accompagnement, basse continue des éléments pour le porter.

